

L'EMPIRE ROMAIN FIGURE DE L'UNIVERSEL DANS MÉMOIRES D'HADRIEN

par Rémy POIGNAULT (Tours)

L'Empire romain, s'étendant des colonnes d'Hercule au Tigre et à l'Euphrate, du Rhin au désert africain, s'assimile volontiers à l'univers habité. Un écrivain, sans doute contemporain de l'empereur Hadrien, Florus, exalte ainsi l'universalisme romain : “[Le peuple romain] a porté si loin ses armes sur la terre qu'à lire ses exploits, on apprend l'histoire non d'un seul peuple, mais du genre humain”^[1]. De même Suétone est tenté d'établir une équivalence entre Rome et le monde habité : le “peuple romain, je dirai même [...] l'humanité tout entière”^[2] ; Plutarque, quant à lui, compare la formation de l'Empire romain à celle de l'univers^[3]. Mais l'Empire est marqué par un “dilemme” : doit-il se lancer dans une “expansion indéfinie et fragile” ou se contenter d'une “romanisation limitée et contrôlée”^[4] ? Si Jupiter révèle à Vénus dans l'*Énéide* le sort des descendants des Troyens en disant : “À ceux-là ni borne dans l'espace ni durée définie je ne fixe : je leur ai donné un empire sans fin”^[5], Auguste dans son testament a, selon Tacite, “ajouté le conseil de contenir l'Empire dans ses frontières actuelles, peut-être par crainte, peut-être aussi par jalousie”^[6]. Trajan par sa politique de conquêtes représente le désir d'étendre la domination romaine sur des territoires civilisés qui constituent un

[1] FLORUS, *Tableau de l'histoire du peuple romain*, I, *Préf.*, 2 : “*Ita late per orbem terrarum arma circumtulit, ut qui res illius legunt non unius populi, sed generis humani facta condiscant*”, traduction de P. JAL, Les Belles Lettres.

[2] SUÉTONE, *Caligula*, XIII, 1 : “*populum Romanum, uel dicam hominum genus*”, traduction de H. AILLOUD, Les Belles Lettres. POLYBE, *Histoire*, I, 1, constatait déjà que “[...]l'État romain a pu, chose sans précédent, étendre sa domination à presque toute la terre habitée[...]”, traduction de D. ROUSSEL, Gallimard. Dans la *Rhétorique à Herennius*, IV, 13, Rome est dite *imperium orbis terrae*, empire reconnu par toutes les nations, tous les rois et tous les peuples. Pour AMMIEN MARCELLIN, 14, 6, 6, Rome est acceptée comme *domina et regina* par toutes les parties du monde.

[3] PLUTARQUE, *La Fortune des Romains*, 316E-317A. Il montre aussi que Rome contient toutes les richesses de l'univers, *ibid.*, 318A-B, 325E.

[4] J.-M. ANDRÉ, “La conception de l'État et de l'Empire dans la pensée gréco-romaine des deux premiers siècles de notre ère”, *ANRW*, II, 30.1, 1982, p. 57.

danger potentiel pour Rome^[7] : la Dacie et le royaume des Parthes ; Hadrien, au contraire, veut revenir à une politique de consolidation de l'Empire à l'intérieur de frontières plus étroites, dans la lignée d'Auguste, et, pour ce faire, il abandonne certains territoires que les armes de Trajan avaient conquis, mais qu'il était difficile de conserver^[8]. Dans la pensée politique de l'Empire, si l'on exalte le rôle de Rome et de l'Italie destinées à gouverner l'univers^[9], "l'idée d'une délimitation de l'*imperium* constitue une constante"^[10]. L'aspiration à l'universel de l'impérialisme romain, confrontée au réalisme, ne peut prendre corps que dans un espace qui, pour être immense, n'en est pas moins limité.

Dans *Mémoires d'Hadrien* le désir d'universalité s'exprime d'abord par la tentation qu'éprouve le prince d'échapper à son monde d'origine pour se fondre dans une réalité plus vaste sinon absolue, mais bien vite il se fait le champion d'un *orbis terrarum* gréco-romain où il s'efforce, à l'intérieur d'un *limes* nettement établi ou renforcé, de donner leur pleine expression aux valeurs de la civilisation gréco-romaine tout en respectant les particularismes locaux ; mais ce principe de gouvernement se heurte à un particularisme irréductible car il prétend lui aussi à l'universel, le judaïsme.

La tentation de l'ailleurs

Marguerite Yourcenar imagine Hadrien jeune tribun militaire dans les légions danubiennes découvrant une contrée totalement différente du bassin méditerranéen, avec sa plaine et son fleuve immenses, qui lui fait percevoir avec une sorte de frisson sacré la nature dans ce qu'elle a de plus authentique et de plus éloigné de toute forme civilisée : "Il m'est arrivé là-bas d'adorer la déesse Terre, comme ici nous adorons la déesse Rome, et je ne parle pas tant de Cérès que d'une divinité plus antique, antérieure même à l'invention

[5] VIRGILE, *Énéide*, I, v. 278-279 : "His ego nec metas rerum nec tempora pono : / *imperium sine fine dedi*", traduction de J. PERRET, Les Belles Lettres.

[6] TACITE, *Annales*, I, 11, 8 : "[...] *addideratque consilium coercendi intra terminos imperii, incertum metu an per invidiam*", traduction de P. GRIMAL, Gallimard.

[7] E. CIZEK, *L'époque de Trajan*, Bucarest-Paris, 1983, p. 288-289.

[8] Sur le pacifisme d'Hadrien, cf., par exemple, *Vita Hadriani*, 5, 1 ; 9, 1-2 ; FRONTON, *Principia Historiae*, 10-11, éd. Haines, II, p. 206-208 ; 8-11, éd. Van den Hout, p. 195-196 ; EUTROPE, *Breviarium*, VIII, 3.

[9] Par exemple, MANILIUS, *Astronomica*, IV, 708 sq. ; PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XXXVII, 201, cités par J.-M. ANDRÉ, *op. cit.*, p. 57.

[10] J.-M. ANDRÉ, *op. cit.*, p. 57.